

Rapport d'activité / leLabô / du 3 au 23 octobre 2022

Comédien de formation, mon parcours a toujours été lié d'une façon ou d'une autre à la mise en scène. Pour moi, les deux fonctions, bien qu'ayant chacune leurs particularités, sont étroitement liées.

Ma venue au Labô découle de cela : le désir de me confronter à la direction d'acteur, avec l'intuition que cela m'aiderait à comprendre davantage mon art – le théâtre, le jeu d'acteur, et plus particulièrement, moi, mon rapport au jeu, comment je travaille, les outils que je mets en place.

Je suis venu avec un matériau : *Des couteaux dans les poules*, de David Harrower.

Je pourrais dire que cette œuvre ne fut qu'un prétexte, mais ce serait mentir.

Il y a dans cette œuvre un rapport très profond à la parole, au langage. C'est quoi un mot ? C'est quoi, nommer les choses ? Dans cette pièce nous suivons les pérégrinations d'une jeune femme en quête d'identité, quête qu'elle accomplit par la parole, en s'efforçant de nommer les choses, d'une façon de plus en plus précise. Chaque chose est unique. Dans une scène, elle s'interrogera sur le mot capable de différencier une flaque d'eau très claire d'une flaque d'eau boueuse. C'est essentiel. Et dans cette recherche de la singularité de chaque chose, de chaque arbre, de chaque brin d'herbe, je ne peux m'empêcher d'y projeter la façon dont j'appréhende le jeu de l'acteur. Cette chose à la fois concrète et intangible : Dire un texte.

Alors, à partir de tout ça, avec mon équipe, on a essayé de travailler.

J'ai voulu leur transmettre cet outil qu'est le **Monologue Intérieur** que j'ai piqué à Krystian Lupa.

Bien que Krystian l'utilise comme base à de longues improvisations, j'ai décidé de le laisser comme en satellite autour de nous, avec l'intuition profonde qu'il agirait, d'une manière ou d'une autre, en sous-terrain.

Et puis, en parallèle, j'ai cherché à déconstruire les aprioris des acteurs, sur le texte et sur le jeu. J'ai tenté de les emmener vers ce que j'aime dans le théâtre, ce vers quoi je tends : l'avènement du langage, à l'instant présent du plateau.

On y est arrivé, je crois. Une fois. Une fois en trois semaines. C'est peu. Mais c'est déjà ça. Et je crois que cela en valait la peine.

Sans le labo, je n'aurais jamais pu faire ça : embarquer 3 personnes avec moi, pendant trois semaines, sans résultat à donner, sans créer de spectacle, sans savoir où l'on va.

Cette perte, cette errance si nécessaire. Et je pense à tous ces spectacles montés en trois semaines, faute de moyens, faute de temps. Merde. Comment faire du théâtre comme cela, comment peut-on essayer de toucher au divin et à l'indicible avec si peu de temps ?

Je suis reparti du Labô avec du désir, beaucoup, et davantage de confiance en moi, en mes intuitions et en ce théâtre que je veux défendre. Un théâtre exigeant. Un théâtre qui doute. Un théâtre qui interroge, qui suggère, qui évoque.

C'est un privilège inouï que celui dont j'ai bénéficié, et j'espère que ce lieu continuera d'exister le plus longtemps possible, pour donner la chance à d'autres artistes de bénéficier de ce temps hors du temps.